

## Fête de l'Assomption de Notre-Dame

Dieudonné. C'est le nom d'un amuseur public à la quenelle bien connue et à l'humour parfois...incertain, dirons-nous.

Dieudonné. C'est aussi – et surtout, en ce jour où nous célébrons la fête de l'Assomption - le second prénom de Louis XIV, le Roi-soleil, l'enfant du vœu. Nous sommes en 1637 et, après 22 ans de mariage, Louis XIII et son épouse Anne d'Autriche n'ont toujours pas connu la joie de tenir dans leurs bras le Dauphin tant attendu. La cour, le peuple, la France s'attriste et n'ose plus espérer en la venue de l'héritier si désiré...quand un religieux du nom de Frère Fiacre, des Augustins déchaussés, prophétise que la Reine sera enceinte si elle s'engage à demander publiquement trois neuvaines de prières en l'honneur de Notre-Dame de grâces de Cotignac. Anne d'Autriche s'exécute et le Roi, en secret, fait vœu de consacrer la France à la Sainte Vierge s'ils sont exaucés. La dernière des trois neuvaines s'achève le 5 décembre...et, le 5 septembre suivant, naît celui qui, à la mort de son père, devait devenir Louis le quatorzième, « par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre » ainsi que l'énoncent les actes officiels de ce temps.

Au-delà des qualités et de la foi indéniable de la personne de Louis XIII et de son épouse Anne d'Autriche, que je n'entends pas comparer aux hommes qui nous gouvernent aujourd'hui, n'est-il pas possible, toutefois, de lire dans la destinée du couple royal un message prophétique envoyé à la France de notre temps ? Ne pourrait-on esquisser un rapprochement entre les épreuves qu'ils ont vécues et la situation de notre pauvre et beau pays ?

La France, affaiblie, soumise à un pouvoir supranational qui la dépasse et l'entraîne, ressemble à ces deux jeunes adolescents, inexpérimentés et timides, Louis XIII et Anne d'Autriche, dont l'union va être décidée en haut lieu, au-dessus d'eux, par Marie de Médicis et Philippe III d'Espagne.

La France qui a cessé de regarder vers le Ciel pour n'être plus guidée que par des intérêts temporels, politiques et économiques – pour ne pas dire politiciens et vénaux – ressemble à ce jeune couple dont le mariage, loin de la grâce propre à ce beau sacrement, se réduit à un jeu d'alliances complexes et hypocrites. Par ce mariage, Marie de Médicis veut museler l'Espagne et Philippe III influencer sur la France.

La France qui ne s'aime plus et sur les terres de qui un égoïsme froid a bien souvent remplacé l'amour de charité ressemble à ce couple royal où, pendant de nombreuses années, Louis XIII et Anne d'Autriche se montrent l'un vis-à-vis de l'autre, tièdes et distants.

La France, enfin, parce qu'elle a perdu, tout à la fois le sens de l'effort, du sacrifice et de l'amour, est devenue stérile : elle qui ne sait plus ni garder ni embraser sa jeunesse - qui ne sait plus ni protéger, ni élever ses enfants - elle ressemble à ce couple royal, stérile pendant de si longues années. Enserrés dans les inimitiés de cour, dans les rivalités politiques, dans les animosités de personnes, Louis XIII et Anne d'Autriche, pendant longtemps, écouteront davantage les voix de la nature blessée : de la colère et de la méfiance, plutôt que celle de la grâce de leur sacrement de mariage.

Mais, l'enfant est arrivé – fruit des prières et de leur union – pourquoi n'en serait-il pas de même pour la France de demain ? Allons-nous désespérer de voir la vie revenir, comme ces courtisans découragés après 22 ans d'infécondité ? Allons-nous douter que la sainte Vierge garde un amour de prédilection pour ce pays qui est le sien et qu'elle a tant visité en ces deux derniers siècles ? Cette page d'histoire qu'est la naissance du premier fils du roi Louis XIII et d'Anne d'Autriche, la naissance de Louis Dieudonné est une prophétie pour notre temps : un signe d'espérance dans une France diminuée, stérile, froide et divisée. D'une terre aride, Dieu sait faire pousser la fleur du renouveau, pourvu que nous labourions le sol de la ferveur de notre espérance.

Que ferons-nous donc ? Tout simplement, ce que la Sainte Vierge nous a demandé – ne cherchons pas de programmes compliqués là où la consigne nous est donnée : « priez pour la France » nous dit-elle à l'Ile-Bouchard. Et après avoir prié, agir...et avant de prier, être. Être ce que nous sommes – être fiers de ce que nous sommes ; ne pas tenir pour de vieilles lunes ces histoires de vœu et de consécration mais nous tenir droits, heureux, devant les hommes et les événements en respirant à pleins poumons la grâce de Dieu et l'air de France, en vivant intégralement, en tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, comme de dignes fils de Marie, humbles et priants, comme de dignes fils de son Royaume, la France, fiers, joyeux et confiants dans l'avenir...qui est dans la Main de Dieu.

Abbé Jean-Baptiste Moreau